

Nous l'en remercions, et nous recommandons l'achat de ce morceau aux amateurs de choses dansantes.

M. Jung est à travailler dans le moment à la composition d'un *Regina Cali*, qu'il doit publier prochainement. Ce morceau de musique sacré, dont nous avons entendu jouer les premières parties promet beaucoup. Nous souhaitons à l'auteur tous les succès possibles.

M. Jung a déjà été recommandé par les journaux français et anglais comme enseignant différents instruments de musique, entr'autres la guitare et le piano : nous y renvoyons le lecteur avide de renseignement.

MUSIQUE ET MUSICIENS.

VIII.

Qu'est-ce qu'un musicien ?

Un musicien est un être qui de tout temps s'est plu à souvent répéter les mêmes choses. C'est ce qui explique, chers lecteurs, la présence de cette première ligne qui, chaque fois qu'un numéro de l'*Echo* me tombe sous la main, m'agace singulièrement. Musicien moi-même, je suis malheureusement atteint de cette même maladie ; je me répète souvent, très-souvent même.

Mais ne vous ai-je pas fait ma profession de foi dans mon premier article ? Je me crois donc excusable, à ce point de vue, bien entendu.

D'un autre côté les défauts du touriste sont nombreux. Donc, touriste et écrivain, j'ai double titre à un brevet de *conteur*. Heureusement que j'ai le soin de farcir ma narration de quelques anecdotes dont le nom des auteurs n'est pas suspecte. Si le plat que je vous offre n'est pas toujours digne d'un gourmet, en tout cas, je ne vous offre que des sauces qui, pour être un peu longues, ne sont point malfaisantes.

Je ne sais quel sentiment m'y pousse, mais, je me sens aujourd'hui le cœur joyeux ; ainsi disposé, je rentre en moi-même, et je me demande ce que je pourrais bien vous raconter. J'y suis et je commence.

Imaginez, chers lecteurs, que j'ai connu, il n'y a pas bien longtemps,—dirai-je un musicien?... non, disons plutôt une espèce particulièrement originale et n'ayant de musical que son langage infatigable, prétentieux sur mille choses dans sa spécialité. Mais cet individu avait plusieurs spécialités, partant, plusieurs cordes à son arc.

Cet original, qui ne connaissait sans doute

pas son origine, sachant à peine s'il était réellement le fils de son père, avait étudié un peu de tout, ce qui fait qu'il ne savais absolument rien de bien. Il se disait musicien, mais à notre avis, il ressemblait assez à ces marchands de seconde main qui ont une quantité d'objets dont il ne connaissent nullement l'usage, mais que l'esprit d'invention fait répondre à tort et travers à l'interlocuteur.

Notre homme n'était embarrassé de rien. Il connaissait les arts et les sciences, disait-il. Ainsi, il causait sur l'ornithologie, sur la pisciculture, sur la musique, sur la métaphysique de certaines sciences, sur la thérapeutique, sur l'aréotectonique ou la défense des places fortes, et voire même sur la chimie, la physique. Il aimait causer sur la sensibilité et l'intelligence de certains animaux.

Un jour, il vint me dire qu'il avait découvert sur la puce, sur la puce domestique assurément, des symptômes magnético-musicaux. Voici donc la puce susceptible d'un fluide magnétique ! O effet prodigieux de la nature ! Je connaissais très-bien l'escargot magnétique, l'escargot sympathique, mais j'ignorais que la puce fut assez docile pour recevoir les effets du magnétisme. Dans un siècle de progrès tel que le nôtre, que ne peut-on pas découvrir ?

L'incrédulité, en certaines matières, approche beaucoup de l'indifférence et même de l'ignorance, et, pour ma part, je n'hésitai point à me reconnaître, au sujet de l'intelligence d'une puce, une certaine défiance.

Cependant, mon homme paraissait si convaincu de son fait, qu'un sentiment de curiosité piqua mon esprit et je résolus de considérer sérieusement la chose.

Il faut vous dire, que ce cher homme n'avait pour toute fortune que sa collection de puces. Ne croyez pas qu'il les portât sur sa personne ; il leur avait construit une charmante habitation, bien aérée, bien disposée pour leur bien-être. Leur existence était donc nomade et néanmoins à l'abri de l'intempérie des saisons. Leur conducteur pouvait être percé par la pluie jusqu'aux os sans que ces insectes en conçussent la moindre crainte, et ce, par la prévoyance du bonhomme qui coiffé d'un immense chapeau recouvert d'une toile cirée plaçait la dite habitation au fond de son castor imperméable, la protégeant ainsi de l'affront des mauvais temps.

Il convient d'ajouter que ce dompteur de bêtes avait en projet de faire de grands voyages et de tirer une grande fortune de l'exposition de ses puces.

Mais comment avait-il instruit ces puces ? Ce fait était inexplicable pour moi, et l'eût été, je crois pour bien d'autres.

Il ne faut pas croire que la puce ne soit que sensitive ; cette pensée est erronée selon mon